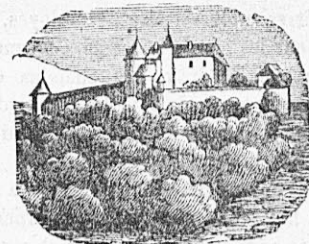




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Suisse... 1 an, Fr. 4 50
 ... 6 mois, > 2 50
 Étranger... 1 an, Fr. 8 —
 ... 6 mois, > 5 —
 payable d'avance.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : **L'ÉCHO LITTÉRAIRE**

Prix du numéro : 5 cent.

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : Rue du Tir 131, BULLE.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 6⁰⁰ 10³⁰ 2²⁵ 5⁰⁵ 8³⁰ — Bulle, arr. 8¹⁷ 1⁴⁰ 4⁵⁵ 7⁴⁰ 10⁵⁵

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Canton, 10 c., Suisse, 15 c.; Étranger, 20 c. la ligne ou son espace.

Réclames : 80 c. la ligne.

S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, r. de Gruyères; Fribourg, rue St-Nicolas, ou à ses succursales.

BULLE, le 5 avril 1901.

QUE SOMMES-NOUS ?

Le ciel est chargé de nuages jaunâtres; l'atmosphère est suffocante, l'homme et la bête ne respirent qu'à peine — cela promet! Un éclair blafard déchire le voile sombre, la grêle tombe, la récolte est anéantie; l'homme, les yeux hagards, désespéré, regarde vers le ciel, l'accusant d'injustice! Pourquoi? demande-t-il. C'est l'un de ces pourquoi à ajouter à tant d'autres; un autre problème insoluble à joindre aux autres, hélas!

La guerre éclate. Pourquoi? Nous condamnons l'assassin qui tue l'un de ses prochains, mais, par contre, nous admirons celui qui, pour sa gloire ou pour sa soif de l'or, fait assassiner des milliers d'êtres humains, de ses prochains! Ceux-ci, les grands assassins des peuples, nous les appelons des héros — quelle ironie, quel blasphème! Ne sommes-nous pas tous des êtres humains sur cette terre, appelés tous, sans exception, à apporter notre petite pierre au grand édifice de l'humanité? Le dernier nègre a son cœur et ses sentiments intimes tout aussi bien que le premier blanc le plus haut placé; il est de même du Chinois, de l'Indou, du Mahométan, de l'Esquimaux, etc. Si ces peuplades ont été élevées dans d'autres religions, dans d'autres principes que nous, est-ce que cela nous donne le droit à nous, qui nous appelons chrétiens, à aller massacrer ces autres êtres humains, créés à l'image de Dieu comme nous? Et encore aller les massacrer sous quel prétexte? Sous celui de les civiliser, de les christianiser, dit-on, tandis qu'au fond des fonds ce n'est que l'envie de s'accaparer de leurs territoires, de les chasser du pays de leurs pères, où ils vivaient heureux, sans avoir besoin de nous; et ces horreurs, ces injustices, nous les appelons... coloniser!

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 42

Au Moulin de la Mort.

Par G. DUCÉUR

La nuit était tombée, une nuit pluvieuse de la fin d'août. Depuis deux jours, des torrents d'eau inondaient les vallées et les ravins. On commençait, dans les bas-fonds, à redouter les inondations. Déjà l'année précédente, la pluie avait abîmé les récoltes. On n'entendait parler que de misères, d'infortunes de toutes sortes.

Malgré le temps désagréable qu'il faisait, Maurice et ses compagnons descendaient rapidement la côte, ne s'entretenant que du but étrange de leur course nocturne. La surprise qu'ils réservaient à Jean Gaudat les excitait.

Bientôt le grondement du Doubs parvint à leurs oreilles. La rivière était furieuse, menaçante; ses flots tourbillonnaient dans le lit étroit, montant sur les bords qu'ils ravageaient. La traversée, cette nuit-là, eût été absolument impossible.

— Halte! dit Maurice, quand ils furent arrivés au bas du sentier en zigzags, à quelques centaines de mètres de la maison. Avant d'entrer, il faut que je vous indique quel est mon plan. Toi, Charles Müller, et toi, Pierre Froidevaux, vous vous emparez du père Gaudat; Emile Brossard et Jules Aubry, du fils. Nous n'avons pas à nous inquiéter de la femme.

Admettons que pour coloniser, pour civiliser à notre manière les peuples sauvages, qu'il faut verser du sang, rendre malheureuses des milliers de familles, tuer et estropier les corps sains de milliers de bons travailleurs honnêtes et braves, admettons encore cela à la gloire de notre civilisation.

Mais comment faudra-t-il alors appeler le carnage auquel se livrent des nations chrétiennes, s'appelant civilisées? (A compter seulement les guerres européennes depuis le commencement du siècle passé.) Il n'existe pas de mots assez forts pour l'exprimer, mais c'est l'expression la plus brutale de l'éternel mauvais instinct de l'homme, accompagné de l'hypocrisie la plus méprisante! On emploie les phrases retentissantes du « droit » ou de « l'honneur national » pour faire gonfler le cœur du patriote, tandis qu'en réalité, soyons franc, ce n'est que pour trouver plus de chair à canon, pour sacrifier plus de vies humaines à l'ambition et à l'orgueil de quelques mandataires. Que sommes-nous donc?

Il semble que nous ne sommes plus des hommes, que nous ne sommes que de vils instruments; que, pour satisfaire l'insatiable ambition, appelée la politique, il nous faut sacrifier les bons instincts et les bons sentiments qui nous restent encore et qu'il nous est permis de tuer notre prochain sans scrupules, seulement parce que nous avons reçu la sanction d'en haut, de haut lieu. C'est tout simplement horrible!

Au deuil des milliers et des milliers de familles, à la misère qui entre dans les foyers, au désespoir du vieux père, de la mère, de l'épouse, de la fiancée, personne n'y songe, pourvu que la force ait primé le droit, — le reste peu importe.

Et nous nous appelons civilisés? Sommes-nous des hommes? Celui qui ose s'opposer au courant, aux anciennes traditions, celui qui voit un nouvel horizon s'ouvrir devant lui, un horizon d'avenir pour l'univers tout entier, cet homme devient gé-

nant, on le blâme, on le critique, on le méprise! C'est très bien, parce que de tout temps cela a été comme cela. Une seule demande encore : « Qui vaut mieux, celui qui découvre courageusement le cancer terrible qui nous ronge — ou celui qui s'efforce de le cacher? »

Bien heureusement, il y a déjà un million d'êtres humains, hommes et femmes bien pensants, qui englobent l'univers tout entier dans leurs vœux, qui font la guerre à la guerre, qui aimeraient voir délivrée l'humanité de ce fléau épouvantable, la guerre. Ce million s'appelle la Ligue internationale de la Paix, son but est de faire comprendre aux chauvinistes et traîneurs de sabre que l'humanité, l'univers tout entier a besoin tout d'abord d'être soulagé du poids écrasant du militarisme, et ensuite d'apprendre que l'avenir de tout chacun, de chaque pays, de notre globe terrestre, dépend de tout chacun.

Que, vu le développement de l'industrie et du commerce, il faut apprendre à connaître les peuples qui nous entourent, à les aimer et à les comprendre.

Que serons-nous, si nous continuons à nous haïr, sans seulement savoir le pourquoi?

Et, que sommes-nous, si nous n'osons plus regarder la vérité en face? T. K.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Armée — Le lieutenant-colonel A. Kindler, de Zurich, faisant fonction d'instructeur d'infanterie de 1^{re} classe, a donné sa démission.

Nomination. — Le Conseil fédéral a nommé M. R. Winkler directeur du service technique du département fédéral des chemins de fer.

Chemins de fer fédéraux. — Plusieurs centaines de postulants, commis, instituteurs, porteurs de

bergiste, plus mort que vif. C'est mon fils qui a eu l'idée du coup. Je m'y suis opposé, mais inutilement.

A ces mots, on entendit une malédiction dans le coin où l'on avait relégué Ali Gaudat.

— Ah! ah! nous y voici! s'écria Maurice. Il ne m'avait donc pas trompé, l'honnête gabelon! Si jamais je le rencontre, je le remercie du service qu'il m'a rendu, qu'il nous a rendu à tous.

Mais il ne s'agit plus de cela. La trahison de ton fils est un jeu d'enfant, comparée au crime dont je t'accuse. Al-lons, dis-nous ce qui a dû se passer ici, dans ta maison, un soir de l'année 1791, quand le comte de Laroche était en route pour rejoindre sa femme?

A ce nom, Jean Gaudat crut que la paroi s'ouvrait, livrant passage à un spectre, un cadavre ressuscité de sa victime. Il reprit cependant vite possession de lui-même. Que pouvait-on lui prouver? Rien, non, rien du tout. Le corps avait été bien caché, dans le trou creusé au fond de la cave, où le Doubs coulait, emportant d'abord les chairs, rongeur ensuite les os. Il n'y restait plus rien. De cela, il était certain. Aussi répondit-il, presque sans trouble :

— Je n'ai pas vu la personne dont tu parles, je ne la connais point et ne l'ai jamais connue.

— Tu mens! Mon père est venu ici, j'ai suivi ses traces. Tu es l'assassin du comte.

— Libre à toi de le croire! riposta l'aubergiste, devinant que le jeune homme n'avait que des soupçons.

(A suivre.)

titres universitaires, employés, se sont inscrits pour les places mises au concours par l'administration fédérale des chemins de fer. Tous les élus seront pris dans les rangs des candidats employés par les administrations des chemins de fer actuelles.

Pour mettre en mouvement la nouvelle machine, il faut, dit-on, des hommes expérimentés et routinés qui soient déjà au fait et capables d'organiser les nouveaux services.

Nouveau fusil. — L'administration militaire distribuera prochainement le « fusil court », du calibre de 7 1/2 millimètres, aux hommes de l'artillerie de siège, des garnisons de forteresse, des compagnies de télégraphe, d'aérostation et de bicyclistes.

La nouvelle arme est de 203 millimètres plus courte que celle de l'infanterie; elle est munie d'un magasin destiné à recevoir six cartouches.

Coût du tunnel du Simplon. — Jusqu'à la fin de 1900, c'est-à-dire pendant 2 ans et 2 mois, on a dépensé pour les travaux du Simplon 21 millions de francs. La dépense totale pour les 5 1/2 ans est dévisée à 69 1/2 millions.

Il y a trente ans. — Il y a eu trente ans, mercredi 27 mars, que l'internement de l'armée française de l'Est en Suisse prenait fin.

Il avait duré du 2 février au 27 mars. C'est là un événement unique dans les annales de notre pays. La génération actuelle n'en a qu'une idée vague.

Sports. — Nous avons eu le plaisir de recevoir cette semaine le numéro du 1^{er} avril de la *Suisse Sportive*, transformée en revue illustrée que tous les sportsmen de notre pays tiendront sans doute à lire et à conserver.

Par la multiplicité de ses illustrations, par l'intérêt et la variété de ses articles, la *Suisse Sportive* constitue enfin un organe sportif digne de notre pays. C'est une lacune qui restait à combler; c'est chose faite aujourd'hui, et d'une façon des plus heureuses.

Prix du numéro : 20 centimes. — Abonnement : 1 an, 5 fr. Administration : 6, rue du Commerce, Genève.

Fièvre aphteuse. — Pendant la semaine dernière, 64 têtes de gros bétail et 19 de petit bétail ont été atteintes de la fièvre aphteuse. Elles sont réparties entre 19 étabes des cantons de Zurich, Tessin, Saint-Gall, Genève (1) et Vaud (6). Le grand-duché de Bade a levé pour le canton de Bâle-Ville l'interdiction dont il avait frappé l'importation du bétail; mais il la maintient pour le canton de Bâle-Campagne.

Bâle. — Les *Basler Nachrichten* signalent un cas de narcotisation suivi de mort. Une dame Kaltenmeyer, s'étant fait endormir avant de subir une douloureuse opération dentaire, a expiré aux premières applications du narcotique. Cet accident a d'autant plus surpris que l'opération était faite par le directeur de la polyclinique dentaire de Bâle et surveillée par un professeur de médecine qui avait dirigé déjà avec succès plusieurs milliers d'opérations du même genre. La patiente avait pris de la morphine avant l'opération; c'est peut-être ce qui explique l'accident.

Vaud. — Lundi après midi, M. A. Pahud, de Thierrens, était allé porter une dépêche à Correvon; en passant dans une écurie, il reçut d'un cheval une ruade qui le tua sur le coup. Il était père de famille et jouissait de l'estime générale.

— Les voyageurs qui se trouvaient dans le dernier train de Neuchâtel ont pu voir, dimanche soir, dès la sortie du tunnel d'Eclépens, d'abord une vive lueur dans la direction d'Orbe, puis, à

mesure que le train se rapprochait de la gare de Chavornay, des flammes innombrables semblant sortir de terre. Vis-à-vis de cette dernière gare, le feu s'étendait sur un bon kilomètre de longueur : les mairais étaient en feu.

Valais. — Un crime a été commis mercredi matin à St-Maurice. Un père de famille, à la suite d'une querelle avec les siens, s'est emparé de sa carabine et a tiré sur sa femme qui a eu le poumon gauche traversé par une balle. Son état est désespéré. Le meurtrier s'est suicidé.

Neuchâtel. — Ces jours derniers, trois jeunes gens de Chabrey, âgés de 14 à 15 ans, prirent le bateau à Cudrefin pour Neuchâtel. Arrivés au chef-lieu, ils rencontrèrent une connaissance qui leur demanda où ils allaient : « Au Transvaal », répondirent-ils. En effet, ils se dirigeaient de ce pas à une agence d'émigration qui, au dire de l'un d'eux pour rassurer ses camarades, devait leur fournir les fonds pour le voyage; ils en auraient eu véritablement besoin, car les pauvres diables n'avaient en fait d'argent, en partant de Chabrey, que 80 centimes chacun, coût de la traversée de Cudrefin-Neuchâtel. Cette connaissance parvint à les dissuader de leur projet et les embarqua pour la rive vaudoise.

ÉTRANGER

Guerre du Transvaal. — Les commandos de Sheeper et de Fourie ont opéré leur jonction et établi leur camp à Roodford. Leur avant-garde s'est dirigée vers Richmond. Un détachement boer a détruit la ligne de chemin de fer au nord de Fiechrivier.

Il y a quelques jours, une patrouille anglaise, cernée par les Boers à Oorlogspruit, a dû se rendre, après avoir eu 1 officier tué et 5 hommes blessés. Les prisonniers ont été ensuite relâchés.

Louis Botha est parti rejoindre le général De Wet à Wrede.

Suivant des renseignements de source boère, l'invasion de la colonie du Cap aurait coûté aux Boers 700 hommes, tant tués que blessés et prisonniers, tous leurs équipages, à l'exception de 4 chariots; en outre, 20 Boers se seraient noyés en retraversant l'Orange. Les hommes seraient revenus en guenilles; ils seraient restés jusqu'à trois jours sans nourriture, et auraient été continuellement harcelés par les forces anglaises. Enfin, ils auraient enduré de grandes souffrances.

Les Boers ont été attaqués à Boschberg : 60 Boers ont été faits prisonniers et 2 tués.

On télégraphie de Bloemfontein au *Daily Mail* qu'un Boer, du nom de Boch, qui avait été envoyé auprès de Botha pour l'engager à se rendre, a été fusillé sur l'ordre de Botha, après avoir été régulièrement jugé par un conseil d'enquête.

A la Chambre des communes, répondant à certaines critiques sur les conditions de paix, M. Brodrick dit que le gouvernement désire laisser une porte ouverte aux négociations, au cas où les chefs boers voudraient les rouvrir de nouveau; mais en même temps le gouvernement proclame sa détermination de continuer la guerre par tous les moyens en son pouvoir. « J'ai tout lieu d'espérer, dit l'orateur, que la guerre sera terminée promptement et honorablement. »

France. — Jeudi éclatait à Marseille un formidable incendie dans la minoterie Ravanté, avenue Arenc. Il a été constaté 700,000 fr. de dégâts. Cet incendie paraît avoir été provoqué criminellement.

— Les fêtes franco-italiennes, à Toulon, ont commencé mercredi soir par une représentation de gala au Grand-Théâtre, sous le patronage du Comité franco-italien. Les hymnes nationaux des

deux pays ont été écoutés debout par le public et salués des cris de : « Vive l'Italie ! Vive la France ! »

— Un crime a été commis en plein jour, au centre même de la ville de Marseille. Une veuve, logeuse en garni, âgée d'une cinquantaine d'années, a été trouvée assassinée dans l'appartement qu'elle occupait. La mort est due à la strangulation. Le vol a été le mobile du crime.

Belgique. — Un double assassinat a été commis à Bruxelles. Un rentier, M. van de Velde, âgé de soixante ans, a été assassiné, ainsi que sa servante, âgée d'une cinquantaine d'années.

Allemagne. — On annonce que M. de Miquel, ministre prussien des finances, a remis mardi sa démission à l'empereur. Elle est motivée par l'état de santé du ministre, mais on croit qu'elle a pour cause réelle des tiraillements avec M. de Bülow.

— Le riche armateur Lœwisz, qui est mort dernièrement, a laissé une somme de 1,200,000 marcs pour l'érection d'un hall de musique à Hambourg.

— Mme de Tugela, fille du célèbre historien Treitschke, mariée à un chef d'escadron en garnison à Duneberg, a, dans un accès de fièvre chaude, empoisonné ses trois fillettes, âgées de 3, 5 et 7 ans, et s'est tuée ensuite.

— Deux mineurs ont été tués et dix autres assez grièvement blessés à la suite d'une explosion de grisou qui a éclaté dans une mine, près de Breslau.

Bulgarie. — Les secousses de tremblement de terre qui ont été ressenties à plusieurs reprises ces jours ont causé des dommages importants dans plusieurs districts. Sur la mer Noire, plusieurs villages ont été détruits.

Russie. — La situation, sans être grave, est toujours sérieuse en Russie. L'effervescence est loin de se calmer dans le monde libéral, surtout dans les cercles d'étudiants; et malheureusement, les ministres du czar ne paraissent pas encore avoir songé à user de douceur, d'indulgence. C'est toujours la plus extrême rigueur qui gouverne. Mauvais moyen de faire l'apaisement.

— Karpovitch, l'assassin de M. Bogoliefoff, ministre de l'instruction publique, qu'on a jugé à huis clos, a parlé près d'une heure sur les troubles et les griefs des étudiants soumis au régime de ce ministre, qu'il a représenté comme l'esprit même de la réaction.

On annonce qu'une autre émeute a éclaté à Kieff, le 24 mars. On a eu recours aux troupes pour la réprimer. D'aucuns disent qu'on a tiré sur les émeutiers dont plusieurs auraient été blessés.

— La *Neue Freie Presse* de Vienne publie un télégramme de Moscou annonçant l'arrestation du fils de Léon Tolstoï.

— Un incendie considérable a éclaté à Saint-Petersbourg. Tout le quartier de Vladicaucasa est détruit. Plusieurs pompiers ont été blessés. Des habitants, surpris dans leur sommeil, ont péri. On ignore encore le nombre des victimes, mais les dommages sont énormes.

Canada. — La nouvelle, télégraphiée de Montréal, que des mines d'or d'une excessive richesse venaient d'être découvertes à Roche-Percée, dans le Manitoba, a causé une grande sensation à New-York et dans les grandes villes des États-Unis. Des expéditions s'organisent déjà.

La fièvre de l'or s'est emparée de toutes les classes de la société. Les autorités canadiennes prennent leurs dispositions pour arrêter l'invasion américaine qui menace le Manitoba.

Chine. — On mande de Pékin au *Times* que Li-Hung-Chang a reçu une lettre de l'empereur l'informant qu'en présence des conseils unanimes des principaux fonctionnaires des provinces, il a pris la décision irrévocable de ne pas ratifier la convention avec la Russie au sujet de la Mandchourie.

L'empereur s'attend à la convention concernant la Mandchourie. À la complète satisfaction de son intégrité territoriale.

Suivant une dépêche de Pékin, l'empereur aurait notifié de son intention de demander à la Chine qu'elle renonce à sa courtoisie. Elle n'était qu'une interruption des deux puissances actuelles entre elles.

Une dépêche de Tokyo annonce que le Japon a donné son refus de signer le traité de commerce avec la Russie. Elle est motivée par le refus de signer le traité de commerce avec la Russie.

CANTON

Agriculture. — Les cultivateurs fribourgeois ont fêté le mardi 23 avril la Croix-Blanche.

Eboulement. — Un boulement d'un quart de montagne à un quart d'heure de l'abri du 1^{er} avril, ensuit à la hauteur de 13 mètres.

Il résulte de l'enquête que M. le D^r Reichmann est à bref délai.

Trouvaillistes. — Les trouvaillistes à Galmis, ont obtenu une profondeur de 200 mètres par le député Roggo.

VENTE



à la vente, bois dont l'achat est autorisé par le passage du chemin de fer. Rendez-vous de 9 heures à 11 heures. Le Pâquier, 19.

AVIS

en mises publiques, dès les 10 heures du matin. S'adresser à M. Charney, ou à la

Mises

Le tuteur des Risse, en son vivant, exposera à vendre, bilier, les outils suivants : lit, commode, menuisier, y compris ses accessoires, quantité de belle sèrie, etc.

Les mises auront lieu, au Zible, le 10 avril prochain. La Roche, le 9.

Mises

Pour cause de décès, sera en mises publiques, dès les 9 heures du matin, à Vuadens, la maison de la Roche, ainsi que 26 Vuadens, 30 n.

L'expos

